

TEMPÉRATURE

Table with 2 columns: Temperature readings for Oct 5, 1900, including Fahrenheit and Centigrade scales for morning and evening.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- List of featured articles: Les Vieux Noms, J. Gentil, Les Français en Chine, Phénomène tétanique, Sonnet, Constant Beauvais, Les Pontons Anglais, Le Mariage des Officiers, Le Roman d'une Chinoise, L'Œil d'Or, feuilleton du dimanche, Mondaines, chiffon, L'Actualité, etc., etc.

Une bien heureuse découverte.

Grande et heureuse nouvelle! Si grande, si heureuse, que malgré mille témoignages qui semblaient irrécusables, malgré les détails aussi nets que circonstanciés que nous avons sous les yeux, nous avons de la peine à y ajouter foi.

Il s'agit non pas précisément de supprimer, de faire disparaître la fièvre jaune, une des plus terribles plaies qui aient affligé l'humanité depuis la découverte du nouveau monde...

C'est le grand événement du moment; il exercera sur l'avenir de l'humanité une influence cent fois plus bienfaisante que toutes les conquêtes des Philippines et toutes les guerres de la Chine.

Il faut le proclamer bien haut, cette découverte du docteur italien est grosse de conséquences bienfaisantes. Elle va opérer une véritable révolution dans les déplacements et dans les relations commerciales de l'humanité.

Jusqu'ici toutes les contrées riveraines du golfe étaient mises à l'index. Nous portions au front le stigmate de la fièvre jaune; on ne s'embarquait guères pour nos parages, pour les côtes de l'Amérique Centrale que quand on y était forcé par la nécessité.

Désormais, toutes ces terreurs vont s'apaiser, toutes les rigueurs quaranténaires vont s'adoucir, et le commerce de l'Amérique Centrale...

trale, appelé à devenir le premier du monde, va prendre un prodigieux développement. Do moment que l'on est sûr de ne pas trouver la mort sur ces plages, jusqu'ici considérées comme les plus inhospitalières du globe, pourquoi hésiterait-on à s'y aventurer?

LES MANŒUVRES

MONARCHIE.

Sous la signature de Fourcaud, nous lisons dans le Gaulois:

En un pays où tout le monde est soldat à son tour, de par la loi et, mieux, de par la nécessité nationale, le temps annuel des grandes manœuvres a, naturellement, quelque chose de presque solennel.

Les généraux qui commandent aujourd'hui nos régiments n'ont plus à distinguer si tristement entre le militaire et le populaire. Ils disent tout uniment: "Nous avons une armée solide et vraiment française, expression d'un peuple où chacun veut faire son devoir."

Le soldat, voué à tous les sacrifices imposés par la sagesse au nom de l'honneur, assiste en un ferme silence aux agitations et aux tumultes nés de la division des esprits. Au milieu des poussières que l'on soulève, il se tient debout, l'ayant soutenu que de la terre des aïeux dont on lui a confié la garde, et prêt à courir aux frontières quand le moment sera venu.

Il se soulève, veut se tenir debout. Il veut voir! Mais il n'a pas assez de forces. Gaston le soutient. — Tu vaux partir. — Oui. — Tu ne veux plus que nous nous aimions.

moindres résultats. Sa devise est: "Toujours en avant!" Et je n'en sais pas une plus belle. Gardons de nous imaginer, au surplus, qu'on ne s'était pas, aux siècles passés, occupé de l'avancement des organisations d'armée. Depuis deux cents ans et davantage, pas un gouvernement qui n'en ait eu la constante inquiétude.

Plus d'un officier de nos armes avait, en ce temps-là, débuté en Hollande—notamment cet étrange baron de Siro, formé sous Maurice de Nassau et qui avait pris part à la guerre de Trente Ans, sous Wallenstein et sous Gallas.

Coudé appartient à la même école de l'action perpétuellement transformée, d'après les circonstances. Il a cette maxime qu'un bon chef de guerre doit avoir prévu à l'avance même l'inévitable, de façon à n'être jamais démonté, ni même étonné d'aucun incident.

Le malheur voulait que sous le règne de Louis XV, sous le couvert des mœurs, les rigueurs de la discipline se détendirent. Des vaines questions d'étiquette, des habitudes d'un formalisme étroit vinrent à s'établir et s'ensuivirent un vrai désordre.

Les généraux espagnols n'ont, de leur côté, qu'une tactique: "le secret et le calcul dans la

conception des marches; les concentrations longuement préparées, rapidement exécutées; l'emploi très étudié, parfois excessif, des fortifications; plus de sièges que de combats." Ces procédés invariables leur réussaient fort bien contre les Français, mais nullement contre les Hollandais, qui ont appris à se diviser, à évoluer, à manœuvrer sur le champ de bataille, suivant la méthode des Suédois de Gustave-Adolphe.

Il se soulève, veut se tenir debout. Il veut voir! Mais il n'a pas assez de forces. Gaston le soutient. — Tu vaux partir. — Oui.

Je trouve, dans une collection de Mémoires secrets, la dépêche suivante attribuée à un général en campagne s'adressant au ministre: "Je me suis levé aujourd'hui à neuf heures, après avoir fort bien dormi et même ronlé. J'ai été faire, à dix heures, une reconnaissance, durant laquelle j'ai rencontré un général à onze heures; on m'a fait la barbe et mon valet de chambre, en faisant ma perruque, au lieu de commencer par le côté droit, selon son usage, a commencé par le côté gauche."

Mais, subitement, Louis XVI s'est décidé à faire la réforme à tout prix. Le lieutenant général de Saint-Germain se voit confier à l'improviste le portefeuille de la guerre. On se dit que ce Saint-Germain? Un petit gentilhomme de Franche Comté, né en 1703, qui a été Jésuite en sa jeunesse, puis lieutenant et capitaine dans la milice franc-comtoise, puis successivement général au service de l'Électorat palatin, de l'Électorat de Bavière, de Marie-Thérèse d'Autriche, de l'empereur Charles VII et du roi de Danemark!

Il se soulève, veut se tenir debout. Il veut voir! Mais il n'a pas assez de forces. Gaston le soutient. — Tu vaux partir. — Oui.

LES SAUTERELLES EN SUISSE. On connaît les ravages que causent les sauterelles en Afrique et en Asie. Ce Héau s'est étendu quelquefois jusqu'en Europe, et la Suisse même n'a pas toujours été épargnée. Voici ce que raconte une vieille chronique au sujet d'une apparition de ces terribles insectes dans notre pays.

Il se soulève, veut se tenir debout. Il veut voir! Mais il n'a pas assez de forces. Gaston le soutient. — Tu vaux partir. — Oui.

Il se soulève, veut se tenir debout. Il veut voir! Mais il n'a pas assez de forces. Gaston le soutient. — Tu vaux partir. — Oui.

Il se soulève, veut se tenir debout. Il veut voir! Mais il n'a pas assez de forces. Gaston le soutient. — Tu vaux partir. — Oui.

Il se soulève, veut se tenir debout. Il veut voir! Mais il n'a pas assez de forces. Gaston le soutient. — Tu vaux partir. — Oui.

LES SAUTERELLES EN SUISSE.

On connaît les ravages que causent les sauterelles en Afrique et en Asie. Ce Héau s'est étendu quelquefois jusqu'en Europe, et la Suisse même n'a pas toujours été épargnée.

Il se soulève, veut se tenir debout. Il veut voir! Mais il n'a pas assez de forces. Gaston le soutient. — Tu vaux partir. — Oui.

Il se soulève, veut se tenir debout. Il veut voir! Mais il n'a pas assez de forces. Gaston le soutient. — Tu vaux partir. — Oui.

Il se soulève, veut se tenir debout. Il veut voir! Mais il n'a pas assez de forces. Gaston le soutient. — Tu vaux partir. — Oui.

LES SAUTERELLES EN SUISSE. On connaît les ravages que causent les sauterelles en Afrique et en Asie. Ce Héau s'est étendu quelquefois jusqu'en Europe, et la Suisse même n'a pas toujours été épargnée.

AMUSEMENTS.

THEATRE "CRESCENT". Au Crescent "The Man O'War" continue à faire de très belles salles. Au point de vue des effets de scène, c'est une des pièces les mieux russées que nous ayons vues depuis bien longtemps.

THEATRE TULANE. Fred. Ward n'a plus que deux représentations à donner au Tulane: celles de "Duke's Jester" se sont terminées hier, au milieu des applaudissements de la foule.

LES SAUTERELLES EN SUISSE. On connaît les ravages que causent les sauterelles en Afrique et en Asie. Ce Héau s'est étendu quelquefois jusqu'en Europe, et la Suisse même n'a pas toujours été épargnée.

LES SAUTERELLES EN SUISSE. On connaît les ravages que causent les sauterelles en Afrique et en Asie. Ce Héau s'est étendu quelquefois jusqu'en Europe, et la Suisse même n'a pas toujours été épargnée.

LES SAUTERELLES EN SUISSE. On connaît les ravages que causent les sauterelles en Afrique et en Asie. Ce Héau s'est étendu quelquefois jusqu'en Europe, et la Suisse même n'a pas toujours été épargnée.

LES SAUTERELLES EN SUISSE. On connaît les ravages que causent les sauterelles en Afrique et en Asie. Ce Héau s'est étendu quelquefois jusqu'en Europe, et la Suisse même n'a pas toujours été épargnée.

LES SAUTERELLES EN SUISSE. On connaît les ravages que causent les sauterelles en Afrique et en Asie. Ce Héau s'est étendu quelquefois jusqu'en Europe, et la Suisse même n'a pas toujours été épargnée.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Commencé le 11 juillet, 1900.

Charmeuse d'Enfants

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Jules Mary.

DEUXIÈME PARTIE

Les Tragédies de l'Amour.

XVIII

LE DÉPART.

(Suite.)

Eh bien, j'y resterais avec toi... Tu sais bien que je ne

pourrais pas vivre sans toi... — Pas plus que je ne pourrais vivre sans toi.

L'occasion ne s'était pas offerte. Et le service rendu à seize ans, Gaston ne l'avait jamais payé à son frère. Aujourd'hui, le frère venait de se pendre, et il se pendait à cause de Gaston!

— Mon frère est mort! Mon frère est mort! — Cependant il lui semble remarquer qu'un peu de vie revient à ce visage.

— Au cri qu'il vient de pousser, il s'imagina que Pierre a répondu par un léger mouvement des doigts.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Et ce serait fini? — Mais, elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.

— Mais, elle? — Elle? — Tends-moi les bras, te dis-je... Et embrasse-moi, veux-tu? — Alors, en tremblant, Pierre tend ses mains fébriles.